



L'une des photos extraites de la «bataille de polochons» de l'Hôtel George V, à Paris, le 18 janvier 1964, qui ont contribué à la renommée de Harry Benson. Après son travail sur les Beatles, l'Écossais est devenu l'un des fers de lance de *Vanity Fair*, de *Life* et du *New Yorker* HARRY BENSON

# «La Beatlemania est née ce soir-là»

En 1964, le photographe Harry Benson a capturé l'explosion du groupe. Il raconte

François Barras Hambourg

«J'étais à Paris avec les Beatles, dans leur chambre de l'Hôtel George V. Il était 3 h du matin. Brian Epstein, leur manager, est entré pour leur annoncer que leur chanson *I Wanna Hold Your Hand* était devenue numéro 1 aux États-Unis. Dix minutes plus tard, il est revenu leur dire que le groupe était programmé à l'*Ed Sullivan Show*, la principale émission de la télévision américaine. Ce soir du 18 janvier 1964,



**Harry Benson,** 85 ans, fut le photographe privilégié des Beatles entre 1964 et 1966.

la Beatlemania est vraiment née.» Harry Benson raconte. Pour la centième, pour la millième fois, il revit les folles heures passées dans les bagages du plus formidable groupe pop. L'été dernier, John, Paul, George et Ringo ont à nouveau envoyé le photographe de 85 ans autour du monde: l'éditeur

Taschen compile dans un ouvrage aussi superbe qu'onéreux les clichés que Benson a capturés durant ses quatre principales escapades avec les gars de Liverpool. *The Beatles On the Road 1964-1966* éclaire l'intimité du groupe, de sa première visite française au mariage de George Harrison, en passant le triomphe américain.

«Au début, travailler avec les Beatles m'a emmerdé, prévient Benson, rencontré dans le Taschen Shop de Hambourg. Je devais partir en Afrique couvrir ce que j'appelais un sujet «sérieux». Le soir avant mon départ, le rédacteur en chef du *Daily Express* me téléphona. «Ton voyage est annulé. Tu

vas à Paris avec les Beatles!» Je connaissais leur musique - ils avaient rythmé l'Angleterre avec leur premier disque l'année précédente - mais la Somalie me paraissait bien plus intéressante.» Le courant passera pourtant immédiatement entre les roués gamins de Liverpool et le baroudeur de Glasgow. «Je ne venais pas de Londres, ça leur plaisait. Et puis, j'étais beau gosse. Ils ne voulaient pas de gens laids dans leur entourage. Pour autant, je n'ai jamais essayé de devenir leur ami. Quoique je m'entendais très bien avec George, nous partageais parfois notre chambre d'hôtel.»

Suite en page 31

# «J'ai suivi les Beatles comme un fait d'actualité»

## Suite de la page 23

Pour Harry Benson, les Beatles ont tout changé. Ils ne lui ont pas seulement fait découvrir l'Amérique, d'où l'Écossais n'est jamais reparti, devenant l'un des photographes majeurs du *New Yorker*, de *Life* et de *Vanity Fair*. Ils lui ont également offert la postérité pop, au travers de photos iconiques, comme celle où les poids plume à franges se mesurent au biceps de Cassius Clay, futur Mohamed Ali.

Pareillement, la «bataille de polochons» du George V est devenue, par sa composition et son énergie, l'un des grands clichés du XXe siècle. «Mes photos sont bonnes parce que j'ai suivi les Beatles comme un fait d'actualité et non comme un objet artistique ou un événement pour groupies. Ils étaient très doués pour poser mais je n'aimais pas ça. Je voulais les laisser vivre.»

Il confesse pourtant avoir forcé le destin, pour cette fameuse guerre des cousins. «Paul McCartney m'avait raconté qu'ils en avaient fait une quelques soirs plus tôt. La nuit où Epstein leur a annoncé les deux incroyables nouvelles, j'ai proposé aux garçons de la rejouer pour moi. D'abord, John a refusé, prétextant qu'ils ne pouvaient plus passer pour des gamins maintenant qu'ils étaient connus aux États-Unis. Il avait 24 ans, tout de même! Chacun acquiesce... mais John balance quand même un coussin contre la nuque de Paul. Et c'était parti! Quinze minutes durant lesquelles j'ai rempli cinq pellicules. C'est la photo dont je suis le plus fier. Parce qu'ils sont heureux, et que cela se voit.»

## La surveillance d'Epstein

De la Beatlemania, Harry Benson connaîtra les salles en transe, les fans en pleurs et les gazettes en effervescence. *The Daily Express* publie avec constance les clichés que lui envoie «son» photographe, bien installé dans le premier cercle du groupe. «Il y avait des filles, de la bière, quelques joints. Mais, sur la vie de mes enfants, je jure que je n'ai jamais vu de drogue dure, comme je n'ai jamais eu l'impression de les photographier sous substance. Leur manager faisait très attention à éviter tout scandale.»

On est en 1966. Alors que les antagonismes internes et un succès surhumain minent déjà les Beatles, Harry Benson les photographie une dernière fois à la Barbade, au mariage de George Harrison. Il ne les a pas revus ensuite. «Ils n'ont jamais exigé de droit de regard ou de contrat d'exclusivité sur mon travail. Ils ne me félicitaient pas non plus pour sa qualité - personne ne le faisait, d'ailleurs. Normal. Je savais que mes photos étaient destinées à emballer du poisson.»

Le 6 juin 1968, Harry Benson sera à quelques mètres de Bobby Kennedy lors de son assassinat, à l'Ambassador Hotel de Los Angeles. Il photographiera ensuite tous les présidents américains, sans exception. Il sera admis par Michael Jackson dans sa chambre à coucher et fera le portrait d'Elizabeth Taylor, avant et après son opération du cerveau. Mais le souvenir le plus vibrant, pour l'homme qui a figé les visages des plus grands du XXe siècle, demeure quatre gamins de Liverpool blaguant avec un jeune boxeur noir de Louisville du nom de Cassius Clay. Deux éner-

gies rugissantes et conquérantes. «Les plus belles personnes qu'il était possible de réunir sur une photo.»



**The Beatles On The Road 1964-1966**  
Harry Benson  
Ed. Taschen, 31,2 x 44 cm,  
272 pages, env. 650 fr.  
(version «light» en 2013)  
[www.taschen.com](http://www.taschen.com)



Découvrez toutes les photos et vidéos sur notre page  
[www.beatles.24heures.ch](http://www.beatles.24heures.ch)

## The Beatles en dates

**1957** John Lennon, 16 ans, rencontre Paul McCartney, 15 ans, à Liverpool. Avec George Harrison, 14 ans, ils forment The Quarrymen.

**1960** Le guitariste Stu Sutcliffe se joint au groupe, rebaptisé The Silver Beetles, puis The Beatles. Installés à Hambourg, ils jouent deux ans avec le batteur Pete Best.

**1962** Signature chez EMI et premier single, *Love Me Do*, le 5 octobre. Sutcliffe s'en va et Ringo Starr remplace Best.

**1963** Première place des charts anglais pour le single puis l'album *Please Please Me*. Les onze albums suivants seront tous No 1. Shows bondés et Beatlemania britannique.

**1964** Sortie de *A Hard Day's Night*. Aux États-Unis, 73 millions de personnes suivent le *Ed Sullivan Show* consacré au groupe: la Beatlemania devient mondiale.

**1965** Découverte du LSD. L'album *Rubber Soul* en témoigne par ses innovations inédites, mêlant rock, folk et world music.

**1966** *Revolver*, immense disque électrique. Lassé de ne pas s'entendre jouer, le groupe ne se produira plus en concert.

**1967** *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, concept album à l'ambition inépuisable et sommet de créativité.

**1968** Lennon aime Yoko Ono. Il l'épouse l'année suivante

**1969** Dernier album enregistré: *Abbey Road* sort le 26 septembre.

**1970** Dernier album commercialisé, *Let It Be* sort le 8 mai. Un mois plus tôt, Paul avait annoncé son départ et la fin du groupe.

**1980** John Lennon est assassiné à New York

**2001** George Harrison meurt d'un cancer.



Le 18 février 1964, à Miami avec Cassius Clay. Le futur Mohamed Ali deviendra champion du monde des poids lourds une semaine plus tard. PHOTOS H.BENSON



Chicago, 1966. Lennon se repose. Il vient de rédiger sa lettre d'excuse après le scandale de ses propos sur «les Beatles plus connus que Jésus».

## Love Me Do fête ses 50 ans

● **Eclairage** Le 5 octobre 1962, la révolution pop éclate dans l'harmonica de John Lennon. Ce jour-là voit la sortie dans les commerces anglais du premier 45 tours des Beatles, *Love Me Do*. Cette chanson d'amour contrarié - première d'une longue série - révèle quatre garçons de Liverpool, bientôt «dans le vent» mais pour l'heure timides jeunes gens sous la férule de George Martin. Cet avisé producteur londonien a senti le potentiel du quatuor signé chez EMI, label qui lui demande d'extraire un «hit» de ses nouveaux poulains. Mais, comme il est alors de coutume dans la pop adolescente, EMI attend des Beatles qu'ils honorent avant tout leur talent d'interprètes. Il mise sur *How Do You Do It*, une chanson «maison» passablement crétine composée par Mitch Murray. George Martin hésitera entre les deux enregistrements mais

imposera *Love Me Do* comme single, validant le pouvoir de composition du duo Lennon-McCartney - bien que *Love Me Do* eût été entièrement écrit par Paul vers 1958. Soudain, un groupe de rock pouvait chanter ses propres chansons! Le tempo solide du morceau surélève l'authenticité conquérante de ces enfants de Liverpool, honorant la tradition prolo du skiffle qu'ils lient au rhythm & blues. *Love Me Do* atteindra la 17e place en Angleterre - il leur faudra attendre février 1963 et leur second single, *Please Please Me*, pour toucher le sommet des charts anglais. *Love Me Do* sortira en 1964 aux États-Unis, où il sera numéro 1. Pour l'anecdote: un batteur de studio plus expérimenté remplace Ringo Starr sur la version la plus connue. Et John Lennon avait volé son harmonica dans une boutique d'Arnhem, en Hollande, en 1960...